



Sept ans de réflexion

The seven - year itch
de Billy Wilder

Fiche technique

USA - 1955 - 1h45

Réalisateur :
Billy Wilder

Scénario :
Billy Wilder
George Axelrod

Musique :
Alfred Newman
Serge Rachmaninov



Marilyn Monroe dans *Sept ans de réflexion*

Interprètes :
Marilyn Monroe
(La voisine blonde)

Tom Ewell
(Richard Sherman)

Robert Strauss
(Krahulik)

Résumé

Marié depuis sept ans, Richard Sherman, un New-Yorkais bien tranquille, se retrouve seul dans son appartement, sa femme et son petit garçon étant partis en vacances à la mer. Pétri des meilleures intentions du monde, il va pourtant subir les assauts du démon tentateur qui, pour la circonstance, a emprunté les traits et le buste d'une ravissante voisine dont la présence ne tarde pas à l'obséder. Son subconscient le tourmente au point qu'il en arrive à étouffer son sens moral et à rêver qu'il est un irrésistible don Juan...

Critique

La pièce d'Axelrod était un amusant vaudeville. Son passage à l'écran la bonifie sensiblement. Par la vertu du septième art, Wilder nous offre une sorte de "voyage fantastique" qui a l'avantage de nous mener dans des territoires peu visités : le cerveau de l'Homo erectus vulgare. Grâce aux fantasmes - hilarants - qui assaillent le pauvre Richard Sherman à l'écran, il est amusant d'assister aux conflits intérieurs qui le divisent : sens moral et conformisme imposés par la société contre désirs primitifs du mâle conquérant. Si les seconds l'emportent (pour un temps) sur les premiers, il faut reconnaître à Sherman (Tom Ewell, ahuri à souhait) des circonstances nettement atténuantes. Est-ce sa faute s'il fait si chaud à New York, si sa nouvelle voisine s'avère aussi jolie, aussi bien pourvue par la nature en appâts de toute sorte

L E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA
ABC

? C'est à damner un saint ! (Sept ans de réflexion) est une sorte de petit classique qui, outre ses considérations hautement philosophiques sur la difficulté qu'il y a à rester un mâle fidèle, contient une série de scènes désopilantes (le prologue chez les Indiens de Manhattan, le plombier et Marilyn dans son bain, les vaticinations du psychiatre, les fantasmes parodiant divers genres cinématographiques ou films célèbres) ainsi que quelques-unes des séquences les plus mémorables jamais tournées par Marilyn Monroe (on ne date plus la robe soulevée par le souffle du métro).

Guide des films

Gros succès commercial. Une comédie très boulevardière, mise en scène avec habileté et vulgarité. Cabotinage outré de Tom Ewell, mais une des plus séduisantes interprétations de Marilyn Monroe dans le rôle d'une jolie fille ressemblant à Marilyn.

Dictionnaire des films

Marilyn



"Elle m'a beaucoup surpris, dit Laurence Olivier, après **Le prince et la danseuse**. Elle accomplissait à merveille tout ce que je lui demandais. C'est une très bonne actrice avec qui il est amusant de travailler". Bienveillance amicale, indulgence de Sir Olivier, ou bien s'est-il agi de rapports de travail meilleurs, plus faciles ? Billy Wilder qui la dirigea dans **Sept ans de réflexion** et **Certains l'aiment chaud** fait entendre un autre son de cloche. Deux sons en réalité.

"Marilyn ? Je l'adore. Contrairement à ce que vous pouvez avoir entendu dire, elle est infatigable, inépuisable. Elle pense toujours qu'elle peut recommencer une scène, et l'améliorer. C'est la huitième, la dixième prise, je suis

satisfait. Mais son visage s'illumine et elle dit : "Pouvons-nous recommencer ?" Et il lui faut encore une ou deux prises pour l'apaiser sinon la satisfaire." Mais ce perfectionnisme angoissé, ce trac perpétuel qui fait constamment défaillir sa mémoire, les retards, même s'ils sont dus à une excessive préparation, viennent à bout de la patience, sans doute déjà précaire, de Billy Wilder. A la fin du film (**Certains l'aiment chaud**), il dit : "La question est de savoir si Marilyn est une personne ou l'un des plus grands produits Du Pont qui aient jamais été inventés. Elle a des seins en granit et un cerveau comme du gruyère, plein de trous. Son charme, ce sont ses deux pieds gauches... Un troisième film avec elle ? Je suis trop vieux et trop riche pour revivre une pareille expérience. Depuis que j'ai terminé **Some like it hot**, je mange mieux, mon dos ne me fait plus mal, je peux dormir, je peux regarder mon épouse sans avoir envie de la gifler parce qu'elle est une femme".

On retrouve là bien sûr la cruauté perçante, aiguisée de misogynie, des comédies de Wilder. Nul doute que Marilyn n'ait fini par le fatiguer et l'exaspérer. Ce qui nous intéresse, nous, c'est le résultat à l'écran. Même si par leur métier, leur assurance, certains comédiens permettent de tourner avec très peu de prises par plan, leur jeu, par son côté "fini", maîtrisé, a quelque chose de lent, de pesé, même dans l'agitation, et on a l'impression qu'ils ont tourné douze prises du fragment de scène avant d'en arriver là. Avec Marilyn au contraire, en dépit des prises répétées qu'elle demandait, on a l'impression constante de vivacité, de rapidité. C'est souvent la qualité des acteurs américains, certes, mais chez Marilyn, comme chez une Shirley Mac Laine, c'était très sensible, plus que chez les autres actrices d'Hollywood. Elle traçait très vite les traits de son jeu. On n'avait pas le temps de la voir jouer, ce qui a fait dire à des chroniqueurs français qu'elle

n'était pas une bonne actrice. Les Français, en général, aiment qu'on marque bien le trait, qu'on le conduise visiblement et qu'on ponctue le jeu. Au boulevard, au cinéma et à la télévision, ce sont ces acteurs-là, professionnels ou non, que ces Français préfèrent..

René Gilson

L'anthologie du cinéma n°43

Cherchez la nuit
Il fait beau comme dans un lit
Ardente la plus belle des filles adorantes
Se prosterner devant les statues endormies de son amant
Elle ne pense pas qu'elle dort
Il fait de plus en plus beau nuit et jour
La plus belle des amantes
Offre ses mains tendues
Par lesquelles elle vient de loin
Du bout du monde de ses rêves
Par des escaliers de frissons et de lune au galop
A travers des asphyxies de jungle
Des orages immobiles
Des frontières de ciguë
Des nuits amères
Des eaux livides et désertes
A travers des rouilles mentales
Et des murailles d'insomnie
Tremblante petite fille aux tempes d'amoureuse
Où les doigts des baisers s'appuient contre le cœur d'en haut
Contre une souche de tendresse
Contre la barque des oiseaux
La fidélité infinie
C'est autour de sa tête que tournent les heures sûres du lendemain
Sur son front les caresses tirent au clair tous les mystères
C'est de sa chevelure
De la robe bouclée de son sommeil
Que les souvenirs vont s'envoler
Vers l'avenir, cette fenêtre nue
Une petite ombre qui me dépasse
Un ombre au matin.

Paul Eluard.

Le réalisateur

Wilder, Samuel dit Billy

Scénariste et réalisateur d'origine autrichienne né en 1906.

Fils d'un hôtelier de Vienne, il tâte du journalisme, part pour Berlin, y devient scénariste, notamment pour Siodmak, mais doit fuir à Paris à l'avènement d'Hitler. Il y tourne un film avec Danielle Darrieux puis passe aux Etats-Unis. Ses débuts sont difficiles, mais il s'impose à nouveau comme scénariste, travaillant en association avec Brackett. Le tandem continuera jusqu'en 1950, mais avec un partage des rôles à partir de 1942 : ils écrivent en commun le script, Wilder dirige et Brackett produit. Diamond remplacera, après 1950 Brackett comme scénariste, mais Wilder collaborera toujours au scénario.

Excellent scénariste, Wilder sera plus discuté comme réalisateur. S'il se maîtrise, s'efface, gomme les effets faciles, il signe des chefs-d'œuvre, ceux de ses débuts : "le plus noir des films noirs", **Assurance sur la mort** (Cain revu par Chandler) ou **Sunset Boulevard**, le meilleur film tourné sur Hollywood (acteurs du passé - Keaton, Stroheim, Swanson - donnant une incontestable authenticité à l'histoire, villa baroque et récit raconté par un mort renforcent cette impression d'un monde crépusculaire) mais aussi ceux de ces dernières années comme son **Sherlock Holmes**, non conformiste ou **Fedora**, fascinante histoire d'une actrice qui substitue sa fille à elle-même pour préserver son image et sa légende.

S'il se laisse aller, il n'échappe pas à la vulgarité, à la complaisance, à la grossièreté, sauf si le film est enlevé par un rythme trépidant et bénéficie de la présence de Marilyn Monroe : **The seven year itch** et le sublime **Some like it hot** qui joue aussi bien sur le burlesque à la Laurel et Hardy (le couple extraordinaire que forment Lemmon et

Curtis) que sur le film de gangster (Raft sorti tout droit de **Scarface**). En revanche **One, two, three** ou l'exécration **Irma la douce** laissent place à la pire des facilités.

Il n'en existe pas moins une "Wilder Touch", comme l'écrit Claude Beylie, que Wilder a ainsi définie : "Prendre un cliché répandu et montrer l'autre face de la médaille." "Touch" efficace en tout cas puisque Wilder a été l'un des réalisateurs qui ont rapporté le plus d'argent d'Hollywood. Pour le reste, qu'importe : "Nul n'est parfait", pourrait-il dire parodiant Joe Brown à la fin de **Some like it hot**.

Jean Tulard

Dictionnaire du cinéma

Filmographie

Mauvaise graine	1934
The major and the minor Uniformes et jupons courts	1942
Five graves to Cairo Les cinq secrets du désert	1943
Double indemnity Assurance sur la mort	1944
The lost week-end Le poison	1945
The emperor waltz La valse de l'Empereur	1948
A foreign affair La scandaleuse de Berlin	1948
Sunset Boulevard Boulevard du crépuscule	1950
Ace in the hole The big carnival Le gouffre aux chimères	1951
Stalag 17	1953

Sabrina	1954
The seven year itch 7 ans de réflexion	1955
The spirit of St.Louis L'odyssée de Charles Lindbergh	1957
Love in the afternoon Ariane	1957
Witness for the prosecution Témoignage à charge	1958
Some like it hot Certains l'aiment chaud	1959
The apartment La garçonnière	1960
One, two three Un, deux, trois	1961
Irma la douce	1963
Kiss me stupid Embrasse-moi, idiot	1964
The fortune cookie La grande combine	1966
The private life of Sherlock Holmes La vie privée de Sherlock Holmes	1970
Avanti	1972
The front page Spécial première	1974
Fedora	1977
Buddy Buddy	1981